

veuillez bien remarquer quel mal ils font de nos jours.» De nos jours aussi, honnête libraire ! Et que diriez-vous en constatant que le peu de place réservé par les journaux à la littérature est presque invariablement réservé aux « insectes » qui la déshonorent ?... Que diriez-vous des excès hystériques de quelques-unes de nos femmes de lettres et de la dévotion avec laquelle on les accueille, vous qui écriviez : « Si quelques-uns honorent la république des lettres, combien y en a-t-il qui, par des ridicules mémoires ou des prétentions à l'esprit, font oublier tous les agréments de leur personne. Les journalistes devraient les renvoyer à la broderie et au fuseau. » Ah ! bien oui !... Mais vous le constatiez déjà, excellent libraire, les journalistes que vous défendez et que vous avez raison de défendre, ont quelquefois, — plus rarement qu'on ne le pense et qu'on ne le répète, hâtons-nous de l'ajouter, — un petit défaut : la partialité. Comme vous le disiez très gentiment il leur arrive de n'être pas « entièrement maîtres de leur ouvrage » et d'être soumis « à l'esprit de l'esprit ou à des ordres supérieurs. » Vous étiez trop avisé et trop intelligent, cher libraire, pour ne point observer cela comme tout le reste.

Ai-je eu raison de tirer de l'oubli *Le Manuel du Libraire* ? Si vous le découvrez un jour dépêchez-vous de l'acheter. Il y a plus de clairvoyance et de sagesse dans cet ironique petit bouquin anonyme et ignoré que dans maints recueils signés de célèbres critiques

A. de BERSAUCOURT.



Lettre de Paris

Un comité vient de se former à Paris qui se propose d'élever à Lille, sa ville natale, un monument discret et digne en mémoire du poète Albert Samain.

L'auteur d'*Au jardin de l'Infante*, d'*Aux Flancs du Vase*, du *Chariot d'Or*, de *Polyphème* et de ce délicieux recueil de *Contes* où la prose s'égale à la plus belle poésie, est mort le 18 août 1900. Depuis plus de vingt ans, il dort son dernier sommeil au cimetière de l'Est, dans la banlieue de la capitale des Flandres françaises. Son tombeau est sans gloire et presque anonyme, puis-

que c'est la sépulture familiale où la cendre du grand rêveur repose confondue à la poussière des gens pratiques et des braves bourgeois de qui il était issu.

Vingt ans, c'en est assez pour soumettre à l'épreuve du temps qui consacre ou défait les renommées, les œuvres d'un écrivain, Il faut beaucoup moins parfois pour faire, autour d'un nom, le silence définitif. Or, pendant ces vingt années, non seulement la notoriété d'abord restreinte d'Albert Samain n'a point subi d'éclipse momentanée à laquelle n'échappent pas toujours les plus grands, mais l'homme est, peu à peu, lentement et sûrement, monté vers la célébrité de bon aloi. Ses poèmes sont aujourd'hui dans la mémoire des jeunes hommes et sur les lèvres des femmes.

Depuis l'heure où s'est endormi le cœur tendre et passionné de Samain, ses poèmes ont commencé de se répandre dans le public et d'émouvoir les âmes sentimentales qui trouvent en lui une réponse à leurs inquiétudes et un aliment pour l'immortel besoin d'idéal, qui peut bien s'amoinrir passagèrement, mais que rien ne peut jamais anéantir dans le monde.

Samain est aujourd'hui, après les fiers romantiques et après Baudelaire, un des poètes les plus lus. Son succès en librairie s'affirme de mois en mois. Ses ouvrages sont en marche vers la centième édition, le *Chariot d'or*, dernier paru, ayant distancé même *Au Jardin de l'Infante*. A l'époque où nous vivons c'est quelque chose que cela et un signe manifeste de vogue durable, non de mode et de snobisme. La crise du livre elle-même n'a point entravé cette faveur. Et, durant la guerre, Albert Samain a continué d'être très demandé et il a été, comme nous l'apprennent les statistiques des bibliothèques circulantes pour soldats, un des contemporains préférés par ceux qui, dans les tranchées, les cantonnements ou les hôpitaux ont souhaité distraire leurs âpres loisirs ou leurs généreuses souffrances par la lecture des beaux vers et des œuvres émouvantes. D'où il semble légitime de conclure que le sobre et pur lyrisme, le sentiment élégiaque profond et pathétique de Samain ont vraiment pris à leur harmonie le cœur populaire.

Le cœur des intellectuels était acquis déjà au poète qui a su concilier, dans sa sagesse prévoyante, un peu en marge des écoles, la tradition classique et le symbolisme, Mais sa conquête ici s'est également étendue. L'Université, prudente pourtant à de pareilles consécration, vient à son tour puiser à cette source de rêve. Déjà on étudie, on commente et on récite Samain dans les lycées et collèges.

Cela étant, il faut applaudir à l'initiative des amis et admirateurs qui ont décidé d'honorer le souvenir de Samain par l'image de pierre qui parle aux foules et se sont groupés pour une prompte réalisation.

Voici la composition de ce comité :

COMITÉ D'HONNEUR :

M. Léon Bérard, Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts.

M. Armand Naudin, Préfet du Nord.

M. Georges Vancauwenberghe, président du Conseil général du Nord.

M. le général Lacapelle, commandant le 1^{er} corps d'armée à Lille.

M. Georges Lyon, recteur de l'Université de Lille.

M. Gustave Delory, député-maire de Lille.

M. Hector Franchomme, vice-président du Conseil d'arrondissement de Lille.

Mme la comtesse Mathieu de Noailles.

MM. Louis Barthou, Maurice Donnay, Henri de Régnier et Jean Richepin, de l'Académie Française.

COMITÉ D'ACTION :

Président : M. Emile Ferré, directeur de l'*Echo du Nord*, président de l'Association de la Presse du Nord, à Lille.

Vice-présidents : M. Léon Bocquet, directeur de la revue *Le Beffroi*, à Paris.

M. Martin-Mamy, directeur du *Progrès du Nord*, secrétaire général de la Fédération régionaliste du Nord et du Pas-de-Calais, à Lille.

Trésorier : M. Alfred Vallette, directeur du *Mercure de France*, à Paris.

Secrétaire général : M. André Foulon de Vaulx, homme de lettre, à Paris.

MEMBRES :

M. Donat Agache, industriel.

M. Albert de Bersaucourt, homme de lettres.

M. René Baudon, industriel.

M. Raymond Bonheur, compositeur.

M. Paul Carpentier, avocat.

MM. Pierre et Maurice Decroix, banquiers.

- M. Floris Delattre, professeur à l'Université de Lille.
M. Louis Delepoulle, président des « Amis de Lille ».
M. René Descamps-Scrive, industriel.
M. Auguste Dorchain, homme de lettres.
M. Charles Droulers, homme de lettres.
M. Médéric Dufour, professeur à l'Université de Lille.
M. Louis Dumur, homme de lettres.
M. Louis Ganderax, homme de lettres.
M. A.-P. Garnier, éditeur.
M. Edmond Haraucourt, président de la Société des Gens de lettres.
M. Francis Jammes, homme de lettres.
MM. Joncquez frères, industriels.
M. Henri Langlais, directeur de la *Dépêche-Nouvelliste*, à Lille.
M. Marcel Laurence, industriel.
M. René Le Cholleur, président des « *Rosati* ».
M. Sébastien-Charles Leconte, président de la Société des Poètes Français.
M. André Mabile de Poncheville, directeur de l'*Amitié de France et de Flandre*.
M. Pierre Mille.
M. Albert Mockel, de l'Académie des lettres françaises de Belgique.
M. Paul Morisse, homme de lettres.
M. Louis Nicolle, président de la Société Industrielle du Nord de la France.
M. Henri Potez, professeur à l'Université de Lille.
M. Ernest Raynaud, homme de lettres.
M. André Rivoire, homme de lettres.
M. Edmond Rocher, professeur à l'École Estienne.
M. Achille Segard, critique d'art.
M. Louis Vallas, président de la Société des Sciences et des Arts de Lille.
M. le docteur Albert Vermersch, président d'honneur des « *Rosati de Flandre* ».
M. Maurice Wallaert, industriel.
M. Maurice Wilmotte, professeur à l'Université de Liège.

Il y a là, remarquons-le, tous les survivants de ceux qui ont vécu dans l'intimité du poète, comme MM. Paul Morisse, Raymond

Bonheur, Alfred Vallette. On s'étonne toutefois de n'y voir figurer ni le Comte Robert de Montesquiou, ni Jehan Rictus à qui, sous son vrai nom de Gabriel Randon, est dédiée une des plus langoureuses élégies d'*Au Jardin de l'Infante*. Il y a là encore ceux qui ont aidé à la diffusion de l'œuvre de Samain, historiographes ou critiques. Enfin et surtout, on y voit à côté de personnalités représentatives du monde lillois, un lot imposant d'industriels, de négociants et d'hommes d'affaires du Nord qu'on n'avait pas accoutumé de rencontrer en compagnie des gens de lettres. Et c'est un fait à souligner puisqu'il est garant d'une précieuse unanimité régionale et française dans la glorification d'un écrivain qui caractérise un moment du lyrisme national et un chapitre dans l'évolution de la littérature.

Comme l'a justement fait observer M. Martin-Mamy, en apportant leurs souscriptions au Comité Samain (et ces souscriptions sont reçues par M. Vallette, trésorier, 26, rue de Condé, Paris VI^e) en se joignant aux admirateurs du poète nombreux à travers la France et à l'Étranger « les homes du Nord témoigneront leur gratitude à celui qui a prouvé par la perfection de son œuvre que pour être une terre d'âpre labeur, la terre de Flandre n'en est pas moins une terre de poésie ».

LÉON BOCQUET.



De la Tristesse des Plages

L'annuel exode estival a lancé à l'aventure des stations balnéaires océaniques le troupeau bigarré des snobs d'ancienne et de récente marque, des fonctionnaires du Bloc National auxquels un traitement de famine permet de s'octroyer le luxe oriental de six semaines d'ozonisation marine en compagnie d'une famille restreinte selon les lois de la sélection naturelle et de Malthus, d'opulentes et fringantes veuves de guerre dont il ne faut, comme de la femme de César, rien dire que du bien, de petites gens de province et d'ailleurs enrichis dans les Dieux savent quelles huiles, graisses ou savons, et d'authentiques gens titrés dont l'on n'aperçoit les femmes et les filles qu'à travers l'enveloppe discrète des peignoirs, à l'heure du bain, ou encore dans les salles d'un Casino, le soir, quand leurs